

Ce texte est dit par le descendant du héros de l'histoire, El Hadj Baba Niang âgé de 75 ans et habitant Darha, dans le Djoloff, région de Diourbel.

Aafé où Baara Niang résidait est à 33 km au Sud de Darha. Quant à Tun Aafé où Baara s'est fixé, il se trouve dans le Saloum à 5 km de Kaffrine.

Pour situer l'époque, 2 repères : le règne de MBaboury G. NDiaye, dernier roi du Cayor-Djoloff et la période de Maba Diako BA qui se situe à la fin du règne de Bakantan Khady Dialor NDiaye (1858-1870) c'est le moment où Maba envahit le Djoloff après avoir conquis le Baol.(1) Le métier de Baara est l'agriculture sa religion est l'Islam. Il est même extrêmement pieux puisqu'il passe la nuit à prier. Il est dans la situation du marabout mouride puisque il a des talibés qui travaillent pour lui, mieux, avec lui.

Dans ce contexte bien wolof et agraire intervient cette étrange rencontre d'une divinité peul pastorale, s'il en est, car le Kondorong n'est autre que Koumen, le dieu maître des troupeaux, dont Hampaté Ba a si bien conté le récit initiatique (2).

Koumen est muni de ce NGaynirki qui est un gris gris fabriqué avec la racine d'un arbuste (Eeri ou Namadi) qu'on met dans une corne bouchée de tissu. Puis on le mettra sur les nattes d'osier couvrant les calabasses de lait, enfin avec le beurre on le graissera.

"Tu ne manqueras jamais de vaches ni de lait". Ce gris gris se transmet en famille (Aliou Ba.

Chez les Peul donc c'est bien un gris gris d'abondance, et c'est le sens qu'il garde en passant chez les Niangène, Toucouleur wolofisés.

Cette interférence des 2 religions (celle des Peul pasteurs étant un animisme très ancien) correspond :

1) à une situation historique : la coexistence pacifique de groupements politiques wolof et peul : c'est ainsi que le chef peul Ardo Dembo

(1) ces précisions sont apportées par Amna Malik NDiaye qui s'est inspirée de l'enquête d'Oumar NDiaye Leyti (Bulletin de l'IFAN 1966).

(2) H. Ba et Dieterlen-Koumen-éd. Mouton. Paris.

2

Daado offre 100 ânes à Baara Niang.

2) à un animisme intégré dans un Islam des débuts (peu de gens sont ~~en~~ encore islamisés) pourtant exigeant, par le biais d'un homme mystique et réaliste à la fois, qui a su en faire une synthèse harmonieuse.

Et efficace, car le prestige des Nianguène de Linguère s'appuie toujours sur cette histoire qui n'est pas du tout considérée comme une légende. "Ce texte constitue une sorte de carte d'identité pour ce groupe des Niang". Tandis que le NGaynirki porte-bonheur ^{est} toujours utilisé par les Peulx de cette région et d'ailleurs.

Le Kondoron

Il y avait dans le département de Linguère, arrondissement de Darha, une ville que l'on appelle Aafé Djoloff. C'était en des temps assez reculés, je pense que cela devait être aux environs du règne de Maba, mais Maba n'était pas encore sur le trône.

Un homme que l'on appelait Baara Khoudia Niang avait des champs qu'il nomma Mboul Bootou¹. Quand il alla à Mboul Bootou pour cultiver, l'hivernage était abondant en pluies. Il arriva une grosse pluie du soir. Il se mit à l'abri, se protégea jusqu'à l'approche du coucher du soleil. Il dit à ses enfants et à ses élèves "vous allez rentrer et me laisser passer la nuit dans la maison parce que les livres et les planchettes coraniques sont là et je ne voudrais pas qu'ils soient abîmés". Pourtant la maison était solide ; lui, il adorait cultiver et il construisait une maison résistante partout où il avait un champ.

Alors, quand tout le monde rentra, les esclaves, les enfants et les élèves, quand tout le monde fut parti, il passa seul la nuit ce jour-là dans la brousse pendant la pluie. Il pria jusqu'à épuisement, se coucha sur le lit qu'il s'était fait dans la brousse et se reposa.

Vers le milieu de la nuit, je pense, oui, à ce moment il devait être minuit, ce que l'on appelle "kondorong"² l'y trouva. Quand il arriva, salua, personne ne lui répondit, il crut que l'homme s'était endormi, alors, il s'assit. Il avait enroulé sa barbe autour de la taille, il avait une longue barbe. Il la déroula, la tordit, la chauffa jusqu'à ce qu'elle sécha et l'attacha à nouveau autour de la taille ; il enleva le pagne qu'il tenait, le tordit, prit sa petite calebasse et son bâton, les posa à ses côtés.

Il se réchauffa longtemps et fit -"haaa ! On n'a pas eu une telle pluie depuis le règne de Mbaaboury !" Pourtant au règne de Mbaaboury Gnebu, notre cultivateur n'était pas né, il en avait seulement entendu parler. Alors le vieil homme regarda la chevelure blanche du Kondorong, avec sa petite taille, sa longue barbe ; il le saisit à la cheville ; quand il l'eut ainsi empoigné, le kondorong se redressa brutalement ; le vieux manqua de tomber dans le feu, entraîna le "kondorong", le "kondorong" le suivit jusqu'à ce qu'ils faillirent se brûler tous deux. Le vieil homme le lâcha et le kondorong s'enfuit en laissant sa petite calebasse et son bâton.

.../...

Le vieux prit la petite calebasse et le bâton et pria jusqu'au lever du jour.

Ses enfants vinrent le matin, le saluèrent, il leur répondit et il leur dit "je vous demande que d'ici trois jours personne ne m'appelle, moi Baara. Si vous m'appellez seulement, le "kondorong" va y mêler sa voix en usant de son pouvoir pour reprendre son bâton et sa calebasse; à partir de ce moment il ne me sera plus possible d'acquérir quelque fortune. Mais si maintenant, je ne lui réponds pas, pendant trois jours, alors j'aurai beaucoup de ce que les Nianguène n'ont jamais eu".

En effet ces trois jours-là, chaque nuit le kondorong s'est approché de lui en disant "Baara, Baara, Baara" Baara ne répondait pas. Le troisième jour, il s'approcha de lui, rit et dit : "Baara, si la lutte est un jeu, que le vainqueur se lève, mais donne-moi mon bâton"³ Baara ne répondit pas. Le kondorong s'en alla.

Quand il partit, tous ceux qui étaient des pasteurs en l'occurrence les Peul, Baara leur tailla des bouts de son bâton, que l'on appelait "ngaynirki"⁴. Après que le "kondorong" fut parti, on pensa que c'était lui qui avait donné au vieil homme ces pouvoirs, car quand il avait plu la nuit, au lever du jour, il semait du mil, ce mil qu'il semait, le soir, il trouvait que les sept premiers grains avaient germé. Il était devenu un personnage qui avait beaucoup, beaucoup de clientèle. Quand un enfant naissait, s'il pleurait, il savait déjà ce qu'il voulait dire ; l'enfant qui venait seulement de naître, lançant son cri, Baara savait ce que cela signifiait. Il savait aussi, quand un cheval hennissait, ce qu'il voulait dire, ainsi que quand la hyène riait, il disait : la hyène a dit telle chose.

Allah fit qu'à partir de cela, il acquit une grande autorité que tout le monde reconnaissait. Par son savoir, il tenait maints parents sous son autorité. A cause de cela, quand Maba voulut amener les gens au Saloum, beaucoup lui dirent que si Baara acceptait, ils partiraient aussi.

Baara s'en alla à Aafé et y resta jusqu'avant les pluies ; jusqu'à ce qu'il plut, on cultiva les champs ; lorsque le mil "sagno" que l'on semait à ce moment fut mûr pour la récolte, Baara accepta enfin de partir. Tout Aafé lui dit : "Si Baara accepte seulement, nous, nous acceptons".

Son départ pour le Saloum n'avait pas d'autre motif que le fait qu'à ce moment là Maba lui dit : "si on vous laisse ici, vous allez redevenir des Tiedos, allons au Saloum où se trouve l'Islam".

Au moment de partir, il y avait un Peul appelé Ardo Demba Daa-do. On dit qu'il prêta à Baara cent ânes, des ânes wolof. Baara chargea chacun de ces cent ânes de deux outres à eau et d'un "gaccugë" et un homme fort par-dessus, ce qui fit cent hommes forts, cent ânes, cent "gaccugë" et deux cents outres.

Ils quittèrent Aafé et jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au Saloum, ils n'urent pas soif une seule fois. On dit que quand ils quittèrent Aafé, ils se reposèrent dans un lieu que l'on appelle Mbepp, c'est un grand marigot. Mbepp se trouve à Sigui, c'est là qu'il se reposa et passa la journée. Après cela, ils allèrent au Saloum et il trouva une ville que l'on appelle Wanaar. Il resta à Wanaar trois ans et chercha dans le Saloum où son savoir l'envoya dans un lieu que l'on nomme Toun et qu'il appela Aafé Toun. Il y laissa des disciples et des esclaves pour qu'ils y cultivent cinq "ndiourom" de mil "basi" et y creusent un puits.

A la fin de cet hivernage seulement, il quitta wanaar pour aller à Toun Aafé pour^y habiter. C'est là qu'il demeura s'accompagnant de rois. Lui n'était pas roi, il était cultivateur.

On dit que c'était un saint mais tout lui est venu à partir de l'apparition du kondorong. C'est là qu'il vécut la plus grande partie de sa vie. Il y vécut longtemps jusqu'à ce qu'il rendit l'âme à Dieu. Jusqu'à présent on dit que sa tombe s'y trouve. A cause de ces pratiques auxquelles il augmentait sa puissance et qui étaient "extra-islamiques", quiconque qui descend de Baara est chanceux. Si c'est un garçon il a la baraka, si c'est une fille, elle enfantera un enfant chanceux.

Mois qui vous parle, je m'appelle El Hadj Baaba Niang. Baara est le père de Daanu Niang, Daanu est le père de Maty Niang et je suis le fils de Maty. Et ce que je vous ai dit est quelque chose de concret. Beaucoup d'entre ses petits fils et même ceux qui ne sont pas ses petits fils, si vous leur demandez, ils vous le raconteront clairement, d'une manière plus jolie.

Le Kondorong

1. "Mbul Bootu" : "ne te lèves pas tard" : apprête-toi de bon matin.
2. "Kondoron" : C'est un lutin barbu. Les peuls le nomment Koumen. C'est une espèce de djinn qui/^{est}caractérisé par une petite taille, muni d'une petitealebasse et d'un bâton. La nuit serait le moment propice où il fait ses sorties afin de faire paître ses boeufs - peul pasteur !
3. Ce proverbe est prononcé dans la bouche du Kondorong pour faire comprendre que la lutte est une plaisanterie et qu'il faut savoir s'arrêter à temps.
4. "ngayniaki". sorte de gris-gris sous forme de bout de bois que les peulh possédaient et qui avaient le pouvoir de leur procurer de la richesse en troupeau.
5. "tooba" : creux dans lesquels on met les grains quand on sème.
6. gaccngë : espèce de filet fait à l'aide de cordes qui supportent les charges sur le dos des ânes.
7. ndiouroom : c'est un grenier de la dimension de 5 fois la longueur des bras d'un homme moyen. Donc environ 1m60 à 1m70 = de 8m à 8m50.
5 ndiouroom = 5 greniers de 8 m à 8m50.
8. "basi" une variété de mil "sagno" : autre variété qui mûrit plus lentement.
9. "génie" : mot peut-être impropre pour traduire "barké", chanceux qui signifie à la fois un homme prospère, riche et savant capable de réaliser des choses extraordinaires. Puissant connaisseur.

Kondoroh

Ci départema lingéer arondisma Daarā, dekk bu fiuy wax Jolof.
 Ci jamano yooyu nag, dana xawa yagg xam naa daal buur yi mu doon dajeel
 daal, jamonoy Mabba, booba dina ko jógé, waaye booba Mabba fàloogulwoon.
 Am genn goor gu fiuy wax Baara xujj Nañ mu am ay tool tuddé tool yi Mbul
 bootu. Bi nu demee Mbul-boobu nag di fa bey nawet bi bare ndox lool.
 Benn towu ngoon bu rëy fiw, muy seelu, di seelu, di seelu ba jant bi
 begg so.

Mu ne doom yi ag taalibé yi "nëwleén fiibbi ma fanaan i néég bi ndax tééré
 yi ag àlluwa yi fiu ngi fi te bëgguma fiu yàxxu". Néég bi sax bu baxx la ;
 Moom ku begg mbey la woon, fu mu defaan tool dafay def néég bu am maana.
 Bi fiëpp fiibbéé nag, jaam yeeg doom yeeg, dongo yi fiëpp fiibbi, moon doññ
 mu fanaan bés boobu ci àll bi muy taw. Muy julli, di julli ba sonn, tēdd
 ci kow lal bi mu def ci àll bi di noppalu.

Xam na wax tu digg guddi jot, digg guddi daal booba dina wara jot ; li
 fiuy wax kondoroh fekk ko foofu. Bi mu dikkée muyyoo kenn fayu ko mu defe
 né goor gi dafa nelaw, mu daldi toog fekk mu ngi laxason sikkimam ci
 ndigg li, sikkim bu gudd la ame. Mu dindi sikkim bi wof tangel ko ba mu
 wow, mu takkaat ci ndigg li ; dindi mbalaan si mu yorewoon wof ko, fab
 kèllam ag yatam teg ci peg bi.

Jaaru ba yagg mu né : "aa ! mii ndox daal gëj na koo tow ci nguurag MBaa-
 bury ! te fekk na, nguurg Mbaabury fiëbu

Goor gi sax moom judduwul, dafa koy dégg rekk goor gi nag xool bijjaawu
 kondoroh bi, ag tuuti waay bi ag sikkim bu rëy bi mu né tēwit rekk wuxx
 wa, bi mu fiëbéé wuxx wi kondoroh bi diir, goor gi di bëgg daanu ci taal
 bi moom it féxx kondoroh bi, kondoroh bi, kondoroh bi fexx ko ba kenn ku
 nekk di bëgg lakk, goor gi wacc ko mu dow nag, fatté fa kèllam ag yatam.
 Goor gi daldi fab kèll bi ag yàt wi di julli rekk ba bët set.

Domm yi xëysi nuyyu ko mu fay leen, mu né leen "maa ngi léén di fiian fii
 ag fiëtti fan bu ma kenn woo-man-Baara su ngeen ma woowee rekk kondoroh
 dina ci jaarale baatam ci xamxamam nangu yàt wi ag kèll bi te koon am dara
 dootu ma yomb muk. Su ma ka wuyyuwul nag fii ag netti fan dinaa am, am-
 am boo xam ne bu bari ci Nañeen mosufu koo am".

Ba tax na fiëtti fan yi guddi gu jót kondoroh gi dend naag moom né ko

"Baara" ! "Baara" ! "Baara" ! Baara du wuyyu. Bés ba ka fetteel mu deng ag moom ree né ko "Baara bu fekke béré po la ku daan na wacc waay jox ma sama yàt". Baara wuyuwul, kondoron" bi dem.

Bi mu demee nag tase naag fi doon sammkat yi, maanaam Pél yi daana leen dogal ay galan fu koy wax nganirki. Ginnaaw bi kondoron demee it, defe nafu né moo jox goor gi xam-xam bi ndax goog gi daana def su xeyée mu tow ci guddi, su bet setee mu ji dugub, dugub boobu mu ji bu ngoonee mu fekk juroom yaar tooba yi muy njekk def, day fekk mu sax.

Defoon na it ku bare mbooloo lool, wante su nit juddoo, bu jooyee rekk mu xam nit kooku lan là wax ; xale bu tambali juddu rekk jooy, jooy gii jekk rekk daan na xam laan la wax. Daan na xam it bu fas hexelee, mu xam lu fas wi wax ; daan na xamit bukki bu sabee, mu né bukki bi nangam la wax.

Yalla doxe na ci loolu yit may ko kaddu gu népp xam. Lu bari ci ay mbokkam moo leen yilifoón ci kow xamxamam ; ci loolu tax na, bi Mabbà béggeé yobbu nit fi Saalum fu bari dafu né ko bu Baara nangoo dinafu dem.

Mu dem Aafe nekk fi bi mu towagul ba mu tow, fu bey booba dugubi saafu yi moom lafu daam bey ; "Ba saafu yi di bégg flor, Baara doora nangoo dem.

Waa yépp it né ko su Baara nangoo rekk nun nangu nafu". Ci biir dem bi mu doom dem Saalum nag dara taxulwoón ludul booba diiné ji yaatuwul. Mabbà né ko "bu fu léen fi bayyee dangeén di doonaat ay ceddo, na fu dem Saalum ca diiné ja".

Ci biir loolu, bi muy dem am na benn pél bu nuy wax Ardo Bemba Daado, wax nanu né abal na Baara téémééri mbaam, mbaam yii, mbaami wolof yi. Baara it faggutéef mu réy ma taxoo na téémééri mbaam yooyu, mbaam mu ne wuttal na ko yaari mbuus yu men def ndox ag benn gacconge daldi citeg menn ponkal, muy téémééri ponkal, téémééri mbaam, téémééri gacconge, nekk faari téémééri mbuus.

Bi fu jógée Aafé ba ni fu dem Saalum, marufu benn yoon. Wax nafu né bi fu jógée Aafi noppalu nafu fu fuu wax Mbéb (1) benn déég bu réy la. Mbéb mu ngi ci Sifni.

Fa la fu noppalu yendu fa. Bi fu fa jógée it ci biir loolu ba mu demee ba Saalum daf ko wuttal dëkku boppam fu fuu wax wanaar; Mu nekk

(1) Mbep : c'est le nom d'un arbre il a été donné à cette ville car elle a été établie autour d'un arbre de cette espèce entouré d'un marigot.

wanaar fletti at seet ci biir Saalum fu ko xamxamam yebal xamxamam uebal ko fu fiuy wax tun, mu tuddé ko Aafé Tun. Mu yebal fa dongo yi ag jaam yi fiu bey foofu juróomi njuróomi basi, benn fà teen.

Bi nawet booku wàccee, mu doora jogé wanaar dem Tun Aafi def fà dekk .
 Fi là dekké daan àndong buur yi doorutóon buur nag, moom beykat la woon.
 Wax nafu né wàlliyyu là waaye lépp mu ngi jaare ci bi ko kondoron" bi feefloo ; Foofu la dund li épp ci dundam. Fi la nekk, fi la nekk ba foofu là ko yàlla moome. Batey sax wax nafu ne xabroom mu ngi foofu, te jefe googu mu doon dègéral xamxam boobu génne ci beneen xamxam bu dul Alxuraan, tax na képp ku Baara jur dafa am barké. Buy doom bu goor am na barke, buy doom bu jigéen am na ku am am barke.

Man mii di wax li Allaji Baaka fah laa tudd, Baara moo jur Daanu Nah,
 Daanu moo jur Mati fah, Mati jur ma. Te loolu ma léen wax it lu am maana la fiu bari ci ay setam, ag fiu doonul it ay setam bu ngéen leen ko laajee di nafu léen ko leeral ci leeral bu gena rafet.